

"Houris" de Kamel Daoud : Marie Spoor mars 25

Ce récit nous a beaucoup impressionnées. Et pour cause, cet auteur très connu, détenteur du Prix Goncourt 2024 dévoile dans ce livre, d'une manière très sensible, toute la violence de la société algérienne au moment de la "Décennie Noire" (1992-2002) à travers le témoignage bouleversant d'une jeune femme, Aube, dont la vie a été saccagée par des islamistes et qui, enceinte au moment de la narration, s'adresse à son foetus.

Le roman, très complexe, comprend trois parties :

La première décrit le physique complètement détérioré d'Aube, égorgée alors qu'elle avait 5 ans, dans l'impossibilité de parler et équipée d'une canule car sa trachée a été arrachée ! On comprend par épisodes successifs que sa famille a péri dans un attentat avec un milliers d'habitants de son village, que l'enfant qu'elle était a simulé la mort pour échapper à ses bourreaux, que sa soeur a probablement été tuée à sa place et qu'Aube ne souhaite pas garder l'enfant qu'elle porte car "c'est un couloir d'épines, ici, pour une fille". Aube évoque sa mère, Khadija, qui est en réalité une femme sans enfant qui l'a sauvée et recueillie. La jeune femme tient un salon de coiffure et se comporte comme une femme moderne, sans complexe et même provocante aux yeux des hommes et surtout de l'imam de la mosquée voisine. Le salon se retrouve saccagé et il est bien évident que cette "punition divine" est le fait de l'imam et de ses sbires.

D'autres personnages interviennent dont Hanan, employée du salon de coiffure, qui, une fois veuve, a été mise sous tutelle de sa famille puis obligée à se remarier avec un second mari aux moeurs de proxénète.

La deuxième partie s'intitule "Le Labyrinthe". Aube veut quitter Oran pour revoir son village natal. On la retrouve errant le long d'une route, pieds nus au moment où un automobiliste la prend en stop : il a 53 ans et est gravement handicapé d'une jambe. Lui aussi a subi des atrocités. Haïssa et Aube discutent longuement. On comprend ici qu'Aube, en panne de voiture après avoir dépassé un autre automobiliste, s'est fait agresser par ce dernier mais qu'horrifié par son visage mutilé, il a fini par l'abandonner. Haïssa relate la reprise de la librairie de son père, agressé par des islamistes et décédé peu après, sa blessure à la cuisse alors qu'il conduisait, l'impossibilité de témoigner des méfaits de ses adversaires.

Haïssa demande à Aube de l'accompagner dans son village pour montrer son visage et prouver ainsi la véracité des faits qu'il dénonce. Aube, attendrie, choisit finalement de s'enfuir pour gagner son propre village.

La troisième partie relate l'arrivée d'Aube dans son village où elle n'entend parler que d'une certaine "viande impure". Passant auprès des habitants pour une journaliste, elle apprend que l'imam lui-même, boucher de profession, est accusé de vendre de la viande d'âne au lieu de la viande pure de mouton destinée à la fête de l'Aïd El Kébir. Se saisissant d'un haut-parleur, Aube commence le récit de la nuit d'horreur au cours de laquelle 1000 villageois furent tués. Des hommes lui sautent dessus et c'est l'imam qui vient à son secours. Après maintes péripéties, Aube comprendra que l'imam et son frère jumeau sont trafiquants de viande d'âne. La suite lui est enfin favorable car Haïssa l'a suivie et vient la libérer tandis que l'imam et son frère sont emprisonnés.

Epilogue : Un an plus tard, Aube se trouve sur une plage à Oran en compagnie de sa mère Khadija et de sa fille. Haïssa est présent également. Aube a bénéficié d'une

chirurgie restauratrice et sa vie s'est améliorée. Mais le livre se sera tout du long insurgé contre la loi d'amnistie qui contraste cruellement avec le sort fait aux victimes et aux rescapés. Il ressort de ce livre une puissance narrative très forte que Marie nous aura communiquée avec conviction.